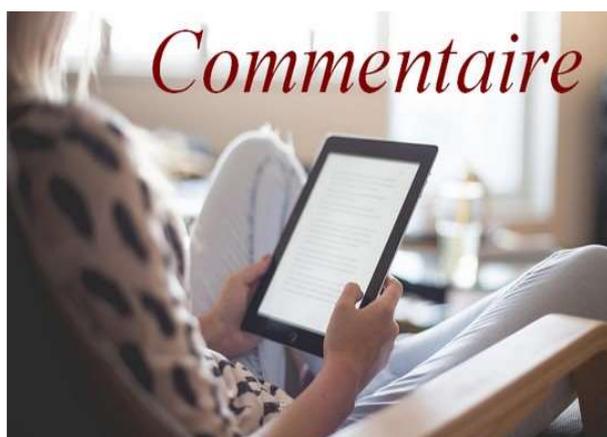




Sommaire

Commentaire.....	2
Points forts à souligner.....	3
Textes de Chiara Lubich et des Focolari	4
Référence TOB.....	8
Témoignages.....	9



« Mettez la parole de Dieu en pratique : ne vous contentez pas de l’écouter en vous faisant des illusions sur vous-mêmes » (Jacques 1,22).

Le thème de l’écoute et de la pratique est un thème fondamental sur lequel insiste Jacques. En effet, la lettre poursuit : “Mais celui qui fixe son regard sur la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui lui reste fidèle, non comme un auditeur oublieux, mais comme quelqu’un qui la met en pratique, celui-là trouvera son bonheur” (Jc 1,25). Et c’est précisément cet engagement à connaître ses paroles et à les vivre qui nous rend libres et nous donne la joie.

On pourrait dire que le verset biblique de ce mois-ci est à lui seul la raison d’être de la pratique de la Parole de Vie qui s’est répandue dans le monde entier. Une fois par semaine, puis une fois par mois, Chiara Lubich choisissait une phrase complète de l’Écriture et la commentait. On se retrouvait, on se partageait les fruits de ce que la Parole avait opéré à travers les expériences de vie, créant ainsi une communauté unie qui montrait les débuts des changements sociaux dont elle était capable.

« Malgré sa simplicité, l’initiative a apporté une contribution notable à la redécouverte de la Parole de Dieu dans le monde chrétien du vingtième siècle »¹, transmettant ainsi une “méthode” pour vivre l’Évangile et en partager les effets.

« Mettez la parole de Dieu en pratique : ne vous contentez pas de l’écouter en vous faisant des illusions sur vous-mêmes » (Jacques 1,22).

La lettre de Jacques reprend ce que Jésus a annoncé pour faire vivre et expérimenter la réalité du Royaume des cieux parmi nous : il déclare bienheureux celui qui écoute sa parole et la garde ; il reconnaît comme sa mère et ses frères ceux qui l’écoulent et la mettent en pratique² ; il la compare à la semence qui, si elle tombe sur une bonne terre, c’est-à-dire sur ceux qui l’écoulent d’un cœur bon et entier et la gardent, produira du fruit grâce à leur persévérance.

« Dans chacune de ses paroles, Jésus exprime tout son amour pour nous », écrit Chiara Lubich. Incarnons-la, faisons-la nôtre, expérimentons la puissance de vie qu’elle libère, si elle est vécue, en nous et autour de nous. Soyons amoureux de l’Évangile au point de nous laisser transformer par lui et de toucher ainsi les autres. [...] Nous nous libérons ainsi de nous-mêmes, de nos limites, de nos

¹C. Lubich, *Parole di Vita, Introduzione*, Fabio Ciardi, (Opere di Chiara Lubich 5), Città Nuova, Roma 2017, p. 9.

²Cf. Lc 11, 28.

esclavages, et non seulement cela, mais nous verrons exploser la révolution de l'amour que Jésus, libre de vivre en nous, provoquera dans le tissu social dans lequel nous sommes immergés³.

« Mettez la parole de Dieu en pratique : ne vous contentez pas de l'écouter en vous faisant des illusions sur vous-mêmes » (Jacques 1,22).

Comment pouvons-nous mettre cette parole en pratique ? Regardons autour de nous et faisons tout notre possible pour nous mettre au service de ceux qui sont dans le besoin par de petits ou grands gestes d'attention mutuelle, en contribuant à la transformation des structures injustes de la société, en combattant la violence, en promouvant des gestes de paix et de réconciliation, en grandissant dans la sensibilité et dans les actions en faveur de notre planète.

Une authentique révolution fera ainsi irruption dans nos vies et dans celles de la communauté dans laquelle nous vivons, dans l'environnement de travail dans lequel nous évoluons.

L'amour se manifeste dans des actions sociales et politiques qui cherchent à construire un monde meilleur. De l'engagement d'une petite communauté de Focolari au service des personnes les plus fragiles est né au Pérou un Centre pour personnes âgées portant le nom de la fondatrice du mouvement, à Lámud, une ville de l'Amazonie péruvienne située à 2 330 mètres d'altitude.

“Le Centre a été inauguré au plus fort de la pandémie et accueille 50 personnes âgées qui étaient seules. La maison, les meubles, la vaisselle et même la nourriture ont été offerts par la communauté voisine. Ce fut un pari, non sans difficultés et obstacles, mais en mars 2022, le centre a fêté son premier anniversaire, ouvrant ses portes à la ville, avec une fête à laquelle même les autorités politiques ont participé. Les deux jours de célébrations ont attiré de nouveaux bénévoles, adultes et enfants, désireux de s'occuper de grands-parents isolés et d'agrandir leur famille”.

Patrizia Mazzola et l'équipe de la Parole de Vie (trad. D. Fily)

Points forts à souligner

Points forts à souligner :

1. Il ne suffit pas de lire la Parole de Vie, nous sommes invités à la mettre en pratique pour faire l'expérience de la liberté et de la joie que cela nous procure.
2. Chacune des Paroles de Vie exprime l'amour que Dieu a pour nous.
3. Pour la mettre en pratique, regardons autour de nous et faisons tout notre possible pour nous mettre au service de ceux qui sont dans le besoin.
4. Cet amour concret pourra avoir des effets sur le plan social et politique.

³C. Lubich, Parola di vita di settembre 2006, id, *Parole di Vita*, Fabio Ciardi, (Opere di Chiara Lubich 5), Città Nuova, Roma 2017, p. 790.



Textes de Chiara Lubich et des focolari

Textes en lien



La parole de Dieu

La parole de Dieu est comme le vêtement que nous endossons chaque jour : l'uniforme du chrétien, qui extériorise le contenu évangélique de notre être de fils de Dieu. Elle protège et entretient la flamme allumée en nous par la grâce et la charité. Elle nous préserve de la morsure des ennemis de l'âme qui errent dans le monde, au-dehors et au-dedans de nous. Par-dessus tout, elle donne à notre esprit une attitude de conquête et non de défense.

Chiara Lubich, Être ta parole, Nouvelle Cité 1967, p.10

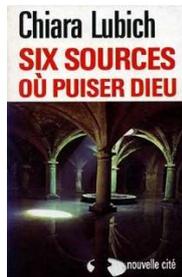


Recherche de vérité

Chaque aspect de notre vie a son histoire. Celui qu'on appelle « la parole de vie » n'échappe pas à cette règle. J'étudiais alors la philosophie car j'avais soif de vérité. Je dirais même plus : comme beaucoup d'autres jeunes, je cherchais la vérité et croyais pouvoir la trouver dans l'étude. Mais à quoi bon chercher la vérité quand on sait qu'elle vit incarnée en Jésus, homme-Dieu ? Voilà une des grandes idées des (11) tout débuts du Mouvement. Je l'ai tout de suite communiquée à mes compagnes : si la vérité nous attire, quittons tout, cherchons Jésus et suivons-le. Et c'est ainsi que nous avons fait.

Nous avons pris l'Évangile et nous l'avons lu mot à mot. Et nous l'avons redécouvert. Chaque passage recelait la lumière. Chaque mot de Jésus était un faisceau de lumière incandescente : rien que du divin ! Il me semblait avoir la réponse à toute ma recherche de vérité précédente.

Chiara Lubich, Parole de vie, Nouvelle Cité 1975, p. 10-11.



Une cure d'Évangile

Il ne nous suffit pas de vivre la parole quand nous en avons l'occasion : nous nous nourrissons d'elle à chaque instant de notre vie. Comme le corps respire pour vivre, ainsi l'âme, pour vivre, vit la parole. Cela a été le secret de notre renouveau et de notre révolution chrétienne. J'ai l'impression que, pour rendre un des plus grands services à la cause de Jésus, il faudrait nous convaincre chaque jour, nous et ceux qui nous entourent, de mettre la parole en pratique. Le monde a besoin d'une cure d'Évangile. Seule la Bonne Nouvelle peut lui redonner la vie qui lui manque. Voilà pourquoi nous vivons la parole de vie.

Nous l'incarnons en nous au point de devenir des paroles vivantes. Il suffirait d'une seule parole pour devenir saints, pour être d'autres Christ. En vivant l'une après l'autre de nombreuses paroles de l'Écriture Sainte nous voyons qu'elles restent en nous comme un patrimoine indélébile. Notre tâche est de vivre la parole dans le moment présent. Et nous pouvons tous le faire, de quelque vocation, âge, sexe, condition que nous soyons parce que Jésus est la lumière de tout homme qui vit en ce monde.

Attachons-nous à vivre la parole et nous atteindrons la perfection. De même qu'une hostie suffit pour chaque jour, de même nous serons rassasiés d'une seule parole. Et nous trouverons comme saint François, « la manne cachée aux mille senteurs ». C'est ainsi et seulement ainsi que nous aimerons : en faisant la vérité. Autrement l'amour est un sentimentalisme vide. Alors que l'amour vrai est Jésus Christ, la Vérité, l'Évangile.

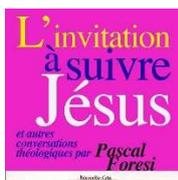
Soyons des Évangiles vivants, des paroles vécues, d'autres Jésus. Ainsi nous l'aimerons vraiment et nous imiterons Marie, la mère de la Lumière, du Verbe, la Parole vivante. Nous n'avons pas d'autre livre que l'Évangile, pas d'autre science, pas d'autre art. C'est là qu'est la vie ! Et celui qui la trouve ne meurt pas.

Pour nous, pour chacun de nous, la parole de vie est comme la robe de mariée de notre âme épouse du Christ, comme l'habit pour les ordres religieux. Le religieux se sanctifie s'il demeure dans sa vocation. Il ne peut pas plus en changer qu'il ne peut changer d'habit. L'habit pour nous est spirituel.

De plus le Seigneur nous a fait voir Marie comme la chrétienne par excellence, toute revêtue de la parole de Dieu ; parole de Dieu personnifiée. C'est aussi l'être et le devoir-être de chacun de nous.

Il ne nous reste plus qu'à marcher dans cette voie, bien accrochés à la parole. Comme l'eucharistie, elle a multiplié la présence de Jésus sur la terre. C'est un grand réconfort mais aussi une grande responsabilité si nous voulons nous présenter au monde comme des disciples authentiques de Jésus. Mais qu'y a-t-il de plus grand et que peut-on désirer de plus ?

Chiara Lubich, Six sources où puiser Dieu, Nouvelle Cité 1989, p. 22



Comprendre l'Écriture sainte

Une question peut se poser à certains : oui, l'Écriture sainte contient la vérité ; c'est donc un écrin précieux ; Dieu en est l'auteur et l'Écriture nous met en rapport avec lui ; nous trouvons en elle la parole vivante, la parole de vie. Mais comment ferons-nous pour comprendre, avec certitude, ce qu'elle contient ?

La réponse, nous la trouvons dans les documents du Concile. Traitant de la tradition et du patrimoine de la révélation, et donc de la compréhension de l'Écriture sainte, la constitution *Dei Verbum* déclare : « En effet, la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur⁴, soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçurent un charisme certain de vérité. Ainsi l'Église, tandis que les siècles s'écoulent, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu »⁵. Voilà donc comment, au cours des siècles, l'Église comprendra la révélation incluse dans l'Écriture sainte. Un nouvel aspect est l'étude et la méditation de l'Écriture par les fidèles (notez que cela ne s'adresse pas aux seuls théologiens, mais aux croyants, à tous les fidèles, théologiens ou non) ; grâce à l'étude et à la méditation les croyants comprennent davantage les richesses contenues dans l'Écriture sainte et augmentent, par conséquent, le patrimoine de l'Église.

Un autre moyen grâce auquel s'accroît le patrimoine de l'Église est l'expérience que confère une plus profonde intelligence des choses spirituelles. Il est clairement affirmé que la vie des saints, la vie d'union à Dieu, l'intelligence des choses de Dieu, donnent une plus ample compréhension de l'Écriture sainte et augmentent ainsi le patrimoine de l'Église. Cet aspect est très important, car il insère tous les chrétiens dans une vie constructive et utile à tout le corps mystique.

Pascale Foresi, L'invitation à suivre Jésus, Nouvelle Cité 1967, p. 35 et suivantes



Nous ne pouvons pas nous passer de la Parole de Dieu

Nous ne pouvons pas nous passer de la Parole de Dieu, de sa douce force qui, comme dans un dialogue, touche le cœur, s'imprime dans l'âme, la renouvelle avec la paix de Jésus qui rend inquiets pour les autres. Si nous regardons les amis de Dieu, les témoins de l'Évangile dans l'histoire, les saints, nous voyons que, pour chacun, la Parole a été décisive. Pensons au premier moine, saint Antoine, qui, frappé par un passage de l'Évangile lorsqu'il était à la messe, laissa tout pour le Seigneur. Pensons à saint Augustin dont la vie changea quand une parole divine lui guérit le cœur. Pensons à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui découvrit sa vocation en lisant les lettres de saint Paul. Et je pense au saint dont je porte le nom, François d'Assise, qui, après avoir prié, lit dans l'Évangile que Jésus envoie ses disciples

⁴ Cf. Lc 2,19 et 51.

⁵ Constitution *Dei Verbum*, chapitre 2,8.

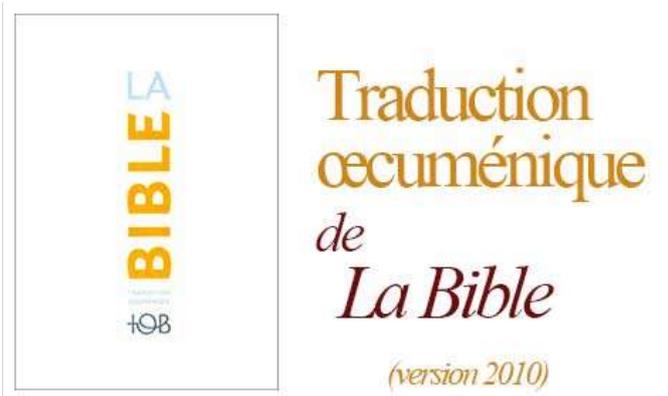
prêcher et s'exclama : « *Cela je le veux, cela je le demande, cela je désire le faire de tout mon cœur* » (Tommaso da Celano, *Vita prima IX, 22*). Ce sont des vies changées par la Parole de vie, par la Parole du Seigneur.

Mais je me demande : pourquoi n'arrive-t-il pas la même chose pour beaucoup d'entre nous ? Très souvent nous écoutons la Parole de Dieu, elle entre d'une oreille et ressort de l'autre. Pourquoi ? Peut-être parce que, comme nous le montrent ces témoins, il ne faut pas être "sourd" à la Parole. C'est notre risque : submergés par mille paroles, nous laissons la Parole de Dieu glisser sur nous. Nous l'entendons, mais nous ne l'écoutons pas ; nous l'écoutons, mais nous ne la gardons pas ; nous la gardons mais nous ne nous laissons pas provoquer pour changer. Surtout, nous la lisons mais nous ne la prions pas, alors que « *la prière doit aller de pair* avec la lecture de la Sainte Écriture, pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme »⁶. N'oublions pas les deux dimensions fondatrices de la prière chrétienne : l'écoute de la Parole et l'adoration du Seigneur. Faisons place à la Parole de Jésus, à la Parole de Jésus priée et il arrivera pour nous ce qui est arrivé aux premiers disciples.

Pape François, Homélie Basilique Saint-Pierre, 3^{ème} dimanche du temps ordinaire, 21 janvier 2024.

<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2024/documents/20240121-domenica-parola-didio.html>

⁶ *Dei Verbum*, n. 25



Écouter et mettre en pratique la parole de Dieu (Jacques 19-27)

« Vous le savez, mes chers frères et sœurs : que chacun s'empresse d'écouter, mais soit lent à parler et lent à se mettre en colère ; car une personne en colère ne fait pas ce qui est juste aux yeux de Dieu. C'est pourquoi rejetez tout ce qui salit et tous les excès dus à la méchanceté. Accueillez avec humilité la parole que Dieu plante dans votre cœur, car elle a le pouvoir de vous sauver.

Mettez la parole de Dieu en pratique : ne vous contentez pas de l'écouter, en vous faisant des illusions sur vous-mêmes. Car toute personne qui écoute la parole, sans la mettre en pratique, ressemble à quelqu'un qui se regarde dans un miroir et qui se voit tel qu'il est. Après s'être regardé, il s'éloigne et il oublie aussitôt comment il est. En revanche, la personne qui se penche attentivement sur la Loi parfaite, celle qui rend libre, y reste attachée, elle la met en pratique, sans se contenter de l'écouter pour l'oublier ensuite ; eh bien, cette personne sera heureuse dans tout ce qu'elle fait !

Si quelqu'un croit être religieux mais ne sait pas maîtriser sa langue, il se trompe lui-même : sa religion ne mène à rien ! Voici ce que Dieu, le Père, considère comme la religion pure et authentique : secourir les orphelins et les veuves dans leur détresse, et se garder de toute tache due à l'influence de ce monde ».

TÉMOIGNAGES

Les témoignages reportés ci-dessous ne sont pas directement en rapport avec la Parole de Vie du mois. Ils illustrent, d'une manière générale, l'engagement des personnes à vivre selon l'Evangile. La plupart de ces témoignages proviennent du site focolaritalia.it.

Un sourire

En général, une personne qui vous sourit fait preuve d'ouverture et communique qu'elle se sent bien dans sa peau. Le sourire d'une personne auquel on ne s'attend pas est comme un rayon de soleil soudain qui nous rassure.

Je commence par ces deux phrases qui résument une expérience récente. En soins palliatifs, l'un des aspects fondamentaux est la prise en charge globale de la personne avec une attention particulière au soulagement de la douleur et des autres symptômes associés.

Il est gratifiant pour moi de revoir le matin une personne qui, la veille, craignait de passer la nuit à cause de la douleur qui revenait sans cesse. Douleur redoutée à la fois pour la souffrance qu'elle entraîne et pour le sens plus caché, révélateur que la fin approche. Les opiacés restent des médicaments redoutés car ils sont peu connus et un dialogue vrai est nécessaire - comme toujours lorsqu'un plan de traitement est proposé. Le sourire franc, les traits détendus me disent, avant même la réponse verbale, que oui, la nuit s'est bien passée et, du coup, je me sens mieux, moi aussi.

J'observe la mauvaise position d'une autre personne dans son lit. Je suis entrée plusieurs fois dans sa chambre et je n'avais jamais pensé qu'elle pouvait souffrir, elle aussi. Peut-être parce qu'elle ne parle pas et que son expression se réduit à quelques hochements de tête. Je lui demande : « Madame, avez-vous mal ? ». La fermeture des paupières est un assentiment et je me demande en moi-même : comment n'ai-je pas remarqué cela plus tôt ? Certes, la douleur existe aussi en dehors de la sphère oncologique, mais il faut la deviner. Je propose un traitement contre la douleur et cette personne accepte. Son visage se détend, ses yeux me sourient.

En affrontant ainsi chaque jour mes limites, en essayant de les dépasser plutôt que de les accepter, il peut arriver à moi aussi de ne plus sourire. Il arrive alors, dans ces moments-là, que quelqu'un d'autre, un collègue, un membre de la famille, un soignant, agisse comme un miroir et m'aide à me regarder en face. Il me faut faire preuve d'humilité pour continuer à avancer. Devant ce miroir, je me regarde et je souris alors de mon état. Devant vous, après avoir laissé passer le nuage, je vois la possibilité de recommencer.

P G.

Dieu, où es-tu ?

"Dieu, où es-tu ?", murmure une femme réfugiée ukrainienne âgée en pleurant. Lorsque je lui ai offert un thé chaud, elle a d'abord voulu me serrer la main. "Tu vois, la guerre nous met à genoux... Tout le monde semble être un ennemi. J'ai perdu un fils, mon mari est à l'hôpital, mes petits-enfants ont fui avec leur mère, je ne sais pas où ils sont. Qui va recomposer notre famille ?

J'étais moi-même enfant à l'époque de la Seconde Guerre mondiale et j'étais convaincue que je ne verrais plus jamais de telles scènes... Et nous voilà dans les mêmes situations aujourd'hui. Dieu voit-il tout cela ? Est-ce qu'il entend les cris de ses enfants ?

J'ai aidé cette vieille femme à boire son thé. Je ne savais pas quoi dire. Que dire devant cette absurdité ? Pleurer avec elle était comme une consolation, même pour moi. Pourtant, dans cette mer de désespoir, le sentiment que nous formons une seule famille était plus fort. Oui, comme le dit le pape François, nous sommes tous dans le même bateau. Comme moi, il y a de nombreux bénévoles qui ont voulu se mettre à la disposition des réfugiés, sans autre projet que de se tenir à leurs côtés, en silence. Et vraiment, il n'y a rien d'autre à faire.

Christiane

Papa à la maison

Lorsque la santé de papa s'est détériorée, il a fallu l'accueillir à la maison. Pour mon mari et nos enfants, c'était la solution évidente. Mes sœurs ont aussi fait leur part pour nous faciliter les choses. Nous voulions lui rendre tout l'amour qu'il avait toujours eu pour nous, les enfants. Pour ne pas le désorienter, nous avons déménagé son lit, son fauteuil, ses tableaux dans notre maison ; nous avons même mis le même tapis de sol dans sa nouvelle chambre pour qu'il soit moins dépaysé.

Pour autant, certains nous ont dit que la présence de mon père, malade, pouvait avoir des conséquences négatives pour notre famille. Moi, je répondais : "Bien sûr, il s'agit de donner beaucoup, mais ce que l'on reçoit est incalculable". De nombreuses personnes sont venues nous rendre visite et ont compris que, malgré son état, papa occupait une place importante dans notre famille. Après sa mort, une dame rencontrée dans la rue m'a dit : "Je voudrais vous remercier pour le témoignage que vous avez donné en accueillant votre papa : c'est cela le christianisme".

Hervé

Bâtisseurs de paix en classe

Ce matin, nous avons accueilli le garçon ukrainien qui fera désormais partie de notre classe. Il y a également déjà un garçon d'origine russe dans la classe. Vendredi dernier, j'ai parlé aux élèves et je leur ai dit que le nouveau camarade arriverait aujourd'hui et que ce serait pour notre classe une belle occasion pour construire la Paix.

Profitant de l'absence temporaire du garçon russe, nous avons parlé du fait que personne ne devrait avoir de préférence pour tel ou tel mais que nous devons être des bâtisseurs de paix dans notre classe, que nous devons être gentils et attentionnés envers les uns et les autres. Nous avons conclu une sorte de pacte : les enfants étaient enthousiastes !

Ce matin, nous étions tous présents et j'ai présenté les garçons un par un. Lorsque ce fut le tour du garçon russe, le garçon ukrainien et sa mère (qui avaient été avec nous toute la matinée) se sont levés d'un bond et m'ont regardé avec surprise. Je leur ai répété ce que j'avais dit aux garçons vendredi et, après la traduction, toute la classe a applaudi. Tout le monde était content.

Le garçon russe a levé son pouce pour dire "OK" et le garçon ukrainien et sa mère m'ont fait un grand sourire. Par hasard (mais rien n'est dû au hasard), les deux garçons se sont retrouvés assis côte à côte dans la classe. Le garçon russe s'est immédiatement rendu disponible, pour lui prêter ses affaires et pour traduire parce qu'il comprenait ce que disait le garçon ukrainien. Bref, même si c'est une goutte d'eau dans l'océan, dans notre classe nous construisons déjà un peu la paix.

Elisabeth

La parole de vie est une publication du mouvement des Focolari. Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr, y compris en diaporama. Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité et sur le site <http://parole-de-vie.fr/> qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados. Elle existe aussi en braille. Traduite en 91 langues ou dialectes, elle est diffusée dans le monde par la presse, la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2024